



MONDE SANS MINES

NEWSLETTER

17e année
N° 1/mai 2015

INTERVIEW : KURT PELDA



Photo: Anwar Mohamed

Né en 1965 à Bâle, Kurt Pelda est reporter de guerre pour divers médias, dont la télévision suisse et le Spiegel.

« Les mines hypothèquent des vies. »

Le reporter de guerre Kurt Pelda passe actuellement beaucoup de temps en Irak et en Syrie. En 2014, il a reçu le Prix des droits de l'homme décerné par la Société internationale pour les droits de l'homme et a été nommé journaliste de l'année en Suisse. Interview: Christian Schmidt

La Syrie est le seul pays du monde qui continue à poser des mines antipersonnel. Le régime d'Assad n'a d'ailleurs pas signé la Convention d'Ottawa sur l'éradication de ces

explosifs. Près de 600 000 engins seraient enterrés le long des frontières. Quelle est votre vision de la situation ?

Dans cette région, le principal problème est l'immense champ de mines qui borde la frontière turque. Mais celui-ci est l'œuvre de l'armée turque, qui l'a posé à l'époque où les combattants du PKK, l'organisation clandestine kurde, tentaient d'infiltrer le pays. J'ai moi-même dû traverser cette zone à plusieurs reprises il y a peu.

Elle menace particulièrement les réfugiés qui tentent de se mettre à l'abri en Turquie.

Oui. Ces gens s'installent dans des corridors sans danger, près de la frontière, et attendent l'autorisation de pénétrer le territoire. Mais il arrive régulièrement que des enfants ou du bétail sortent de la zone sécurisée. C'est là que des drames surviennent.

Les extrémistes de l'EI posent eux aussi des mines. Fin 2014, quatre démineurs ont ainsi trouvé la mort dans la région de Mossoul, victimes d'un piège à feu: la poignée d'une porte de salle de bain était reliée à un détonateur.

Ce genre de pièges n'a pas fini de poser problème. Actuellement, les combattants de l'EI battent en retraite un peu partout : ils ont surestimé leurs forces et ne sont pas capables de tenir tous les territoires conquis. Malheureusement, ils ne partent pas sans miner abondamment les villes et villages qu'ils abandonnent.

Comment abordez-vous le danger ?

Je suis très prudent et me déplace toujours avec un guide, surtout lorsque je suis dans des zones rurales minées. Je ne sais absolument pas faire la différence entre un terrain miné ou non, contrairement à lui. Dans ces situations, je marche littéralement sur ses traces !

Vous êtes-vous déjà trouvé en danger de mort ?

Oui, en Angola, pendant la guerre civile. Les rebelles avaient attaqué une ligne haute tension, l'armée défendait les mâts et posait des mines. Certaines étaient rudimentaires, des grenades à main fixées à des piliers au moyen de fil barbelé. Nous nous déplaçons de nuit quand l'un des hommes devant moi a marché sur un fil et déclenché le détecteur. Heureusement, l'explosion ne s'est pas produite tout de suite, ce qui nous permis de nous abriter. Mais c'est une expérience que je n'oublierai pas de sitôt !

Les mines sont surtout dangereuses pour les civils.

C'est vrai. La Libye, par exemple, regorge encore de mines datant de la Seconde Guerre mondiale, enterrées par les Italiens. Et dans le Sahara, les troupes de Kadhafi ont piégé les puits. Pour les populations, la situation est non seulement dangereuse, mais elle limite leur quotidien, leurs opportunités de revenu et partant, toute leur existence—sur des décennies ! Les mines hypothèquent de nombreuses vies.

Vous avez dénoncé la responsabilité que portent certains médias dans cette situation.

Les médias veulent être au cœur de l'action. Ils cherchent des images de guerre, mais ne montrent pas le sort des populations civiles—les massacres perpétrés par le régime d'Assad, la menace des mines... C'est une grave erreur.



Kurt Pelda sur un char récupéré par les rebelles dans la région d'Alep, en Syrie.

Photo: Anwar Mohamed



Kobane—une ville minée

Après des mois d'affrontements intenses, les forces kurdo-syriennes ont chassé les djihadistes de l'organisation terroriste Etat islamique (EI) de Kobane en janvier. Près de 10000 réfugiés sont depuis retournés dans cette ville située à la frontière turque, et 200000 attendent de pouvoir en faire de même. Mais la cité est largement détruite, et surtout, truffée de mines en de nombreux endroits—dernier geste des extrémistes afin d'empêcher le retour des civils. Poupées, lampes de poche, oreillers, porte entrouverte : tous les objets du quotidien peuvent s'avérer mortels. Les enfants qui fouillent les ruines à la recherche de jouets sont particulièrement exposés.

Photo: Laif



Danny, qui savait que des grenades étaient enterrées derrière sa maison, a agi de façon exemplaire.

Photo: Afrilam

Les grenades dans le jardin de Danny Bofia.

La paix tarde à s'installer en République démocratique du Congo : si le conflit est officiellement terminé, les combats se poursuivent à l'est du pays, laissant souvent derrière eux des restes explosifs de guerre.

Au Congo, les sols sont un danger pour la population : certains recèlent des mines antipersonnel, et, plus fréquemment, des explosifs encore intacts laissés par le récent conflit, notamment des grenades, roquettes et obus. Aussi dangereuses les unes que les autres, ces explosifs tuent environ 50 personnes par an—principalement des enfants.

En 2005, Augustin Bofia, lieutenant dans la police congolaise, a enterré plusieurs types de munitions dans son jardin. En tant que responsable des stocks d'armes et de munitions de la ville de Buta, au nord du pays, il avait reçu de ses supérieurs l'ordre de mettre les explosifs en lieu sûr. Ne trouvant aucun entrepôt adapté, il les a finalement mis dans des sacs et enfouis sans plus réfléchir, sous l'œil attentif de son fils Danny, alors âgé de six ans.

Neuf ans plus tard, notre partenaire Afrilam organisait dans cette même ville une manifestation visant à sensibiliser les écoliers aux dangers des mines et autres armes de guerre. C'est à cette occasion que Danny Bofia a révélé que son père, des années plus tôt, avait enterré des explosifs derrière leur maison.

Interrogé par les collaborateurs d'Afrilam, le père du garçon a mené ces derniers dans son jardin. Il leur a raconté qu'en 2006, deux de ses collègues militaires avaient déterré des grenades—ils voulaient récupérer la poudre noire qu'elles contenaient et s'en servir pour pêcher. Malheureusement, une explosion s'est produite alors qu'ils manipulaient les munitions. L'un d'entre eux est mort sur le coup, l'autre a survécu mais est resté handicapé.

Lors de son passage en juin 2014, Afrilam a délimité la zone dangereuse dans le jardin d'Augustin Bofia. Il a ensuite fallu attendre début 2015 et l'accréditation de l'organisation pour le déminage—elle est la seule de la région à pouvoir réaliser cette opération—pour que les bombes soient enfin neutralisées.



Pour sécuriser les obus de mortier enfouis, il faut d'abord les déterrer.

Photo: Afrilam



Une fois les munitions mises au jour, un spécialiste les fait exploser pour les rendre inoffensives.

Photo: Afrilam



Photo : DanChurchAid

Des informations vitales: les écoliers apprennent les bons gestes s'ils découvrent une mine ou un engin explosif.

Monde sans Mines soutient une nouvelle formation au Soudan du Sud.

Au Soudan du Sud, la guerre, qui a déjà tué des milliers de personnes, est loin d'être finie. Plus d'1,4 millions de civils sont en fuite. Des familles délogées cherchent refuge dans des zones reculées, au nord du pays, où elles se sentent le plus en sécurité. Leur situation est pourtant précaire et exige une action humanitaire urgente. Sans compter que, sur ces territoires inconnus, elles ne mesurent pas la menace que représentent les mines.

C'est pourquoi Monde sans Mines soutient DanChurchAid, une équipe de sensibilisation qui, accompagnée d'organisations humanitaires, se rend dans ces contrées isolées pour informer les réfugiés du danger. Ceux-ci apprennent à reconnaître et à signaler un engin explosif, et à s'en protéger. Le projet s'adresse tout particulièrement aux res-

ponsables locaux, afin d'assurer la transmission des connaissances aux nouveaux arrivants et aux enfants, y compris après le départ des formateurs.

Les collaborateurs de DanChurchAid interviennent également lorsqu'une école auparavant occupée par des militaires est rendue à sa vocation première, comme cela a été le cas dans la ville de Rumbek. Les plus de mille élèves et enseignants ont alors été mis en garde contre les dangers des explosifs que les soldats ont pu laisser en quittant les lieux.

IMPRESSUM

Tirage: 19 500 ex., parution semestrielle
Texte: Gabriela Fuchs, Sandra Montagne, Christian Schmidt
Concept: Oliver Gemperle GmbH, Zurich
Impression: Druckerei Albisrieden, Zurich
Papier: Cyclus Print, 100 % papier recyclé

Fondation Monde sans Mines
Badenerstrasse 16, 8004 Zurich
Téléphone: 044 241 72 30
info@wom.ch, www.wom.ch
N° de compte: 87-415116-3



WELT OHNE MINEN
WORLD WITHOUT MINES
MONDE SANS MINES